



Rue Saint-Jacques

Pierre Mac Orlan/Marceau Verschueren

*Jenin l'Avenu s'en va-t-aux estuves
Pour y rencontrer la môme Museau
Et Museau s'en va se tremper es cuves
Chez Robin Turgis la fleur des chameaux
Montigny s'en va avec de l'Escaille
Pour casser un peu loin de son logis
Et Colin lui dit : « Demeure icicaille
Pour faire le guet que ne sois greffi »*

***Moi j'ai goûté les baisers de Nini
Sous les ponts de Paris***

*Jenin l'Avenu à la Porte Rouge
Est venu la nuit réveiller François
La porte est fermée personne ne bouge
Jenin l'Avenu siffle dans ses doigts
Alors le chanoine ouvre sa vanterne
Et vide un broc d'eau sur notre goliard
Qui chante au charron et se met en berne
Brûlant des arpions le pavé d'Parouard*

***Moi j'ai goûté les baisers de Nini
Sous les ponts de Paris***

*Jenin l'Avenu dérouille Jeannette
Colin de Cayeux siffle une java
Et Robin Turgis gifle une fillette
C'est la rue Saint-Jacques dans tout son éclat
Un gaffre dans l'ombre tousse à fendre l'âme
Un pot de cervoise lui ferait du bien
Un coup sur la gueule en guise de dictame
L'étend sur le dur près des Jacobins*

***Moi j'ai goûté les baisers de Nini
Sous les ponts de Paris***

*Si j'étais Jenin je s'rais fonctionnaire
J'aurais une retraite à péréquation
Si j'étais Villon je n'aurais que faire
Pour ne pas changer de situation
Si j'étais Régnier je m'ferais chanoine
Afin d'éviter la roe et comment
Et je donnerais à dame Sidoine
Le jeu tout entier de mes arguments*

***Puis j'irai prendre un baiser à Nini
Sous les ponts de Paris...***



PIERRE MAC ORLAN: Le père du «Fantastique social»

Pierre Dumarchey (1882-1970) fait de (médiocres) études à Orléans, mais il y rencontre le jeune Gaston Couté, qui lui fait découvrir l'œuvre de François Villon, laquelle restera une de ses références majeures. Il conservera par ailleurs le nom de cette ville comme nom de plume. Du roman à la chanson, de l'essai à la poésie, l'œuvre de Pierre Mac Orlan nous plonge dans une atmosphère de cabaret, de quartier louche, d'ambiance de port où rodent les aventuriers. Tous ses romans ne seront qu'une mise en scène de la fatalité. Ses personnages, tous victimes ou coupables, rusent parfois avec leur destinée mais ne lui échappent jamais.

C'est en 1953 qu'il publiera le recueil «Chansons pour accordéon» duquel est extrait «Rue Saint-Jacques». Sa langue, argotique, est celle du Paris populaire de 1900, d'autre part le texte est truffé de références littéraires à

François Villon:

*Jenin l'Avenu Va-t'en aux étuves, Et toi la venu, Jenin l'Avenu,
Si te lave nu Et te baigne ès cuves. Jenin l'Avenu, Va-t'en aux estuves
Jenin l'Avenu (Rondeau)*